

## La médecine nantaise et l'aventure saint-simonienne

**Jean Guénel, ancien médecin du CHU de Nantes, publie une étude sur la relation entre les médecins et la doctrine sociale de Saint-Simon. Au XIXe siècle, la science du corps n'est plus l'apanage des nantis.**

Entretien **Jean Guénel**, ancien médecin phrénologue du CHU de Nantes, professeur honoraire de la faculté de médecine, membre de la société française d'histoire de la médecine. Auteur de : *Les médecins dans l'aventure saint-simonienne*. Voici un ouvrage particulièrement pointu sur un sujet peu connu, à la convergence de l'histoire sociale et de l'histoire de la médecine. Comment les médecins et les saint-simoniens se sont-ils rencontrés ? Rappelons d'abord qui fut Saint-Simon : un réformateur social dont le socialisme utopique inspira ensuite Charles Fourier, Louis Blanc, Proudhon et jusqu'à Karl Marx. Paradoxe, Saint-Simon n'eut guère d'audience auprès de la classe ouvrière, tandis que sa doctrine passionna les élites du XIXe, polytechniciens, ingénieurs, juristes, financiers, médecins. La place de ces derniers dans le saint-simonisme n'a jamais été étudiée. Pourquoi les médecins se sont-ils passionnés pour une doctrine qui passait pour sectaire, en raison notamment de ses prétentions à s'instituer comme une sorte de nouvel évangile social ? La médecine a été bouleversée par la suppression de ses facultés

en 1791. Rien d'étonnant à ce que beaucoup de médecins aient appelé de leurs vœux une transformation de la société. Beaucoup d'entre eux ont abandonné la médecine pour participer à la réforme sociale. Celle-ci, selon Saint-Simon, devait conduire à « améliorer le sort moral, intellectuel et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre ». Pour lui, la solution n'est pas la révolution, mais le développement de l'industrie, afin d'atteindre une ère d'abondance. Ces médecins saint-simoniens se sont consacrés à répandre cette doctrine, en délivrant des cours d'hygiène dans les usines. Ils ont par exemple joué un rôle important dans la lutte contre le choléra à Nantes en 1832. Parmi ces médecins saint-simoniens, quelques Nantais se distinguent... Figure marquante, celle d'Ange Guépin. Il enseigna la chimie à l'école de médecine, et parallèlement fut l'un des plus grands ophtalmologistes de l'ouest. Il compta parmi ses patients Marie d'Agoult, compagne de Franz Liszt, qui entretint une longue correspondance avec lui. Il était opposé à l'asservissement des femmes et, pour le développement de leur instruction, créa à Nantes (avec l'aide de son épouse Floresca) la première école professionnelle de jeunes filles. Autre Nantais d'obédience saint-simonienne, Eugène Bonamy, qui fut victime d'une épidémie de fièvre jaune qu'il

contracta à Saint-Nazaire, dans l'exercice de son métier. La doctrine saint-simonienne était-elle proche du christianisme ? Les saint-simoniens ne sont pas hostiles au christianisme. Paul Curie, grand-père du célèbre physicien, estimait qu'il est possible de « réaliser sur cette terre ce que le christianisme n'a fait que demander pour l'autre vie ». La dimension religieuse, un peu délirante, disparaît rapidement, mais la doctrine sociale persistera. Le saint-simonisme a-t-il influencé la médecine ? Son influence est nulle. C'est assez paradoxal, puisque dans les autres domaines, leur influence est considérable. Des saint-simoniens ont fait avancer le chemin de fer, ont créé le port de Saint-Nazaire, les chantiers navals. Les saint-simoniens ont apporté les principes d'hygiène, mais sont restés à l'écart des progrès de la médecine. Daniel MORVAN, Jean Guénel : *Les médecins dans l'aventure saint-simonienne*. Ed. [Mare](#) & Martin, coll. Histoire de la médecine. 250 p., 20 €.